

Poème 385 : Rap d'enragé

Plein l' cul chaqu' soir
D' n' broyer qu' du noir !
Faut que j' prenne ma tire,
Une loute pour m' divertir...
D'autant que d' frimer en BM
Les chaudasses, elles aiment...

Le blème, j' l' connais.
C'est l' 9-3 où j' suis né !
Pas d' boulot, qu'un ghetto !
Blacks, beurs, parqués Soweto !
Dans les blocs ça déchire, ça fracasse !
Même les keufs en patrouille ont la chiasse !

* * * * *

À toujours toucher l' fond
D'une vie d'merde à la con,
À m' faire chier entre potes,
À n' plus croire au jackpot,
J' m' fous tout, sévère,
Cassé sous mes airs.

Le hasch, la coke et l'héro
Font pas d' nous des héros.
Ils bouffent chaque neurone
D' mon cerveau plus synchrone
Et m' déglignent veines et cœur
Qu' j' voudrais qu'arrive l'heure.

* * * * *

Même pas une p'tite meuf
Attitrée, avec qui faire la teuf,
Bavasser, juste avant d' la baiser,
Pour après, en macho pavoiser !
Rien d' tout ça ! J'ai la haine
D'êt'e toujours à la peine !

À n' plus croire en rien,
Les gens, pour des chiens
À les prendre, sous l'emprise
D' mes shoots qui défrisent,
J' voudrais leur sale gueule
M' la payer, belle battle...

* * * * *

À la masse, trop cogné, effondré
Sur l' palier, à n' plus m'encadrer,
— Même ma vieille qui m' jette —
C'est pourquoi que j' végète
Et qu' j'en veux à la Terre
Entière, las d' m' taire.

Vous aut'es, d' la « Haute »,
Vous direz qu' c'est ma faute
Si j' suis qu'un dégueulasse,
Un minable p'tit caïd salace
Qui traîne, cogne, arnaque,
Rackette même les snacks.

Sans compter celles qu' j'enfile
Dans les caves ! Là, elles défilent,
Tellement ensuquées par l'alcool,
Tellement écoeurées par l'école,
Qu'elles tuent leur désespoir
À s'en foutre de déchoir.

* * * * *

Niqu' ta mère, d'main, c'est juré,
Faut qu' j' cesse m'emmurer
Dans cet'e vie. Bastonner,
Dealer, escroquer, stationner,
Camé, dans les halls, j'en ai marre
D' ces galères, salop'ries d' cauch'mars.

J' vais voir l' rabatteur et partir ailleurs
Combattre pour un monde meilleur,
Obéir à un chef et trouver mon salut
À tuer ou m' faire tuer en pleine rue.
Criblé d' balles, libéré d' mes chaînes,
Mille vierges s'offriront... Quelle veine !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)
Entre le 28 et le 31 mai 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019